

C'EST À DIRE

# Eternel voyage

En 2020, la sonde Voyager-2 aura largué ses amarres terrestres. Fin du voyage et début d'une interminable errance.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Parfois, je pense à Voyager-2. Lancée en juillet 1977 sous la présidence de Jimmy Carter, cette sonde spatiale perdra contact avec la planète Terre en l'an 2020. Depuis son lancement, elle a déjà fourni quantité d'informations sur Jupiter, Saturne, Uranus, et, plus récemment, sur Neptune et son satellite Triton. Après avoir parcouru quelque huit milliards de kilomètres à plus de 60.000 km/h, elle navigue aujourd'hui quelque part aux confins de notre bon vieux système solaire et braque ses détecteurs sur ces cadavres d'étoiles que sont les trous noirs et les pulsars. Lourde de l'incurable curiosité humaine, elle commencera bientôt à humer d'autres étoiles.

Comment concevoir cependant cet immense voyage? La sonde échappera dans 24.000 ans à la gravité solaire. Cela signifie qu'à l'échelle inconnue de l'Univers, son périple ne représente rien de plus qu'un petit tour dans la Voie Lactée, notre galaxie, elle-même intégrée par les lois de la gravitation à un amas de galaxies, lequel amas tourne autour d'autres amas dans l'univers en expansion...

L'aspect le plus fascinant de la sonde Voyager-2, c'est qu'elle symbolise l'extraordinaire maîtrise technologique atteinte par l'humanité au cours de son développement millénaire en même temps qu'elle déclare ses limites et proclame sa perplexité. Car ce voyage peut se lire en deux temps. Celui de l'observation d'abord, des informations transmises à la base terrestre de la NASA, en un mot le *temps de la maîtrise*. Une fois accompli ce travail, et tout contact perdu avec la sonde, le voyage se poursuit en quelque sorte à l'envers. Cet objet sophistiqué destiné à renseigner les Terriens se métamorphose ontologiquement en un minuscule message largué dans l'Univers, en toute modestie, à l'adresse d'éventuels extraterrestres, ou, plus justement, d'extrasolaires. C'est le *temps de l'éternel aléatoire*. Le

voyage se fait errance au-delà même de nos capacités mémorielles, et le vaisseau spatial devient comparable à une bouteille lâchée dans la mer.

Cet objet extrêmement perfectionné et admirable est tout plein de nous, de notre naïveté et de nos rêves. Les hommes ont bourré cette bouteille céleste de messages gravés sur des disques de cuivre. C'est presque un inventaire à la Prévert: salut aux extraterrestres exprimé en une soixantaine de langues terrestres, quelques airs de Mozart et de Bach, bruit de pluie, du tonnerre, de la mer, grondement d'un train, d'une fusée, pleurs d'un enfant et baisers d'amoureux. A supposer que les destinataires possèdent des yeux, plusieurs photos leur sont adressées, ainsi qu'un message rédigé par le président Carter!

La NASA a su dessiner à grands traits la trajectoire future de Voyager-2. En l'an 40.176, le vaisseau passera à 1,65 années-lumière de Ross 248, et ce sera la première fois qu'il sera plus proche d'une autre étoile que du Soleil.

Accrochez-vous: en l'an 296.036, il se rapprochera de Sirius, étoile la plus brillante vue de la Terre. Partie en flèche le 16 juillet 1977, la sonde sera vouée à tourner en rond dans la Voie Lactée, revenant vers le centre de la galaxie une fois toutes les 250 millions d'années. Selon les astrophysiciens, pour mémoire, le Soleil achèvera sa carrière dans cinq milliards d'années. *«D'ici à un milliard d'années, a expliqué l'astronome Carl Sagan, de la NASA, l'espèce humaine aura disparu de la surface de la Terre ou elle sera devenue quelque chose d'autre, mais Voyager sera toujours là.»*

Il resterait de nous ce morceau de fer perdu dans l'espace intersidéral, ce morceau de mémoire égaré dans la Voie Lactée. Comme si Voyager-2, en fin de compte éternel, avait pour mission d'affirmer dans l'Univers notre goût pour l'immortalité.

J.-B. V.